

former manquaient. «En effet, Robert Brasseur n'acceptera pas; il a trop souvent dit qu'il n'abandonnera pas son étude. Il en est de même de Léon Metzler. Léandre Lacroix n'est pas persona grata à la Cour: il a été trop virulent . . . lorsqu'il fut reçu en audience avant la crise . . . . D'après ses propres paroles il aurait tancé vertement la Souveraine. Et puis il a, en pleine Chambre, dévoilé tout ce qu'il avait dit à la Grande-Duchesse. Quant à Pescatore, Léon Kauffman croit savoir que la Grande-Duchesse le tient à distance pour des motifs personnels.»\*)

Les membres de la Droite qui jouissaient de la faveur de Léon Kauffman étaient Joseph Faber-de Maringh et Emile Reuter. Lorsque Welter exprima ses craintes que Kauffman ne fût pas agréé par les libéraux . . . qui le considéraient «comme un clérical militant, très dangereux — d'autant plus dangereux qu'il était intelligent et travailleur, Kauffman se montra enchanté d'entendre qu'il était un homme dangereux, mais qu'on se trompait sur son compte; il était catholique, Reuter était son ami, mais il ne s'était jamais occupé de politique.»

Pour finir, Kauffman dit «qu'il était heureux que je lui eusse démontré que lui, il ne convenait pas; qu'il n'avait jamais eu l'ambition d'entrer dans une combinaison; que s'il avait accepté, c'était par dévouement pour la chose publique.»

Le lendemain, vers 9 heures, Welter fut prévenu que la Grande-Duchesse désirait le voir à 10 heures 30. Pendant plus d'une heure et demie, la Souveraine eut l'occasion de connaître l'opinion du leader socialiste sur la situation et la manière d'en sortir. Welter répéta que déjà en novembre, avant les élections, il s'était prononcé pour un ministère de coalition parlementaire. On discuta longtemps au sujet des personnes, pour en arriver à la constatation qu'ou bien on manquait de candidats (ce qui était surtout le cas pour la Droite), ou que les candidats ne convenaient pas à la Souveraine (Brasseur, Pescatore, Lacroix). Comme candidats socialistes, Welter recommanda en premier lieu Léon Metzler et Joseph Thorn. Personnellement il voulait se tenir à l'écart, mais il exprima l'avis «que tout homme politique devait se mettre à la disposition de la cause qu'il défendait et que personne ne pouvait refuser.»

En présence de toutes ces difficultés de personnes, la Souveraine et Michel Welter envisagèrent un ministère mixte composé d'hommes parlementaires et non-parlementaires. Victor Thorn, Mathias Glaesener et Henri Vannérus, recommandés par Welter n'étaient plus du goût de la Grande-Duchesse. C'est alors que Welter invoqua le nom de Charles de Waha qui n'était pas pour déplaire à la Souveraine, car, pour elle, «de Waha avait quitté le ministère plutôt pour incompatibilité avec Eyschen que pour d'autres motifs.»

La partie la plus importante de l'entretien porta sur les événements qui avaient amené le ministère Loutsch. «Je lui dis que malgré ses affirmations,

\*) Est-ce vrai qu'on avait tenu à l'écart — et froissé — M. et Mme Pescatore après que à un certain moment, il eut été question de les attacher à la personne du Roi et de la Reine des Belges, lors de leur visite en 1914?